

Embûche de Noël

Je suis un sapin de Noël de hall d'entrée – et fier de l'être. C'est le concierge de l'immeuble du 33 rue des Carabiniers qui m'a choisi et installé là fin novembre, par un beau jour de pluie. Il a pris grand soin de me positionner bien en face de la porte d'entrée en bois massif, de me décorer, de m'enguirlander et a même fini par m'appeler Marcel. Depuis, je trône de toutes mes branches dans cet endroit de passage, à frôler de mes épines les fesses (bien en chair) de Mme Bertrand du 4^{ème}, la poussette de Gaspard du 3^{ème} (qui m'adore) et la serpillère que le concierge passe religieusement tous les mardis à 10 heures du matin. Je dois dire que je me fais tout petit quand le chien du 4^{ème} traverse le hall – celui-là, j'ai toujours peur qu'il ne lève la patte sur mon tronc. Ce qui est bien avec mon poste malgré tout, c'est que je sais absolument tout ce qui se passe dans cet immeuble. Les crises conjugales que traverse le couple du 2^{ème}, je les vois : lui qui sort faire son jogging à point d'heure, elle qui déboule dans l'escalier le matin, en retard et les yeux cernés. La maternité de Charlotte du 1^{er}, je l'ai tout de suite sue : les retours précipités à la maison les matins de nausées, les départs sur les chapeaux de roue pour les rendez-vous médicaux, le déjeuner concocté pour l'annonce aux futurs grands-parents... J'en passe et des meilleures.

J'aime mon métier et je le fais bien. D'ailleurs, tout le monde m'adore, ici. Il n'y a que le petit du 6^{ème} qui n'est pas très commode. Il est bien malheureux de changer de classe à la rentrée de janvier. Alors, quand il a tiré sur mon étoile mercredi dernier, je savais bien que le véritable problème, c'était cette histoire d'école et je ne lui en veux pas d'une pétrole. Non, moi, mon problème, c'est plutôt Emma du rez-de-chaussée. Elle est triste depuis qu'elle s'est fait quitter par ce malotru qui m'a bousculé le 23 décembre. Il l'a larguée comme une vieille souche dans le hall d'entrée la veille de Noël, et sous mon nez en plus – j'aurais trouvé ça infiniment plus délicat de le faire en privé, mais bon ce garçon avait visiblement des soucis d'éducation et ça ne l'a pas dérangé le moins du monde que j'assiste à tout ça, aux premières loges qui plus est. Emma, cette soirée, ça l'a ravagée. Des jours qu'elle en pleure. Je vois bien qu'elle n'en dort plus de ses nuits. Si ça ne tenait qu'à moi, je lui dirais la vérité bien en face : avant de sonner chez elle, ce mal-élevé passait régulièrement des coups de fil sous mon huppier. Il est évident que c'était un chaud lapin qui courait plusieurs lièvres à la fois. Alors franchement, cette rupture, c'est plutôt du pain bénit à mon avis. En plus, il n'y connaissait absolument rien en sapin : il m'a pris pour un Nordmann, alors que je viens d'une longue lignée de Douglas – non mais vraiment, quel crétin...

Ce matin, Emma sort tout apprêtée et je me demande bien pourquoi – même si, bien sûr, ça me fait plaisir de la voir comme ça. Je devine qu'elle est nerveuse parce qu'elle s'y prend à trois fois pour verrouiller sa serrure, ce qui ne lui arrive jamais. Elle me tourne le dos, le temps de ranger le trousseau de clefs dans la poche avant de son sac. Vu le temps que prend l'opération, je suis tout tendu vers elle pour savoir si elle pleure ou si elle a encore bêtement coincé sa fermeture éclair. Et c'est pile à ce moment-là que ce maladroit d'Antoine descend les dernières marches presque en courant et s'arrête net pour aller ramasser une de mes boules tombée dans le coin derrière moi (oui, c'est un problème que nous avons souvent, nous les sapins : les décorations accrochées à bout de branche peuvent tomber quand on s'affaisse de fatigue après plusieurs semaines de travail continu). Bref, revenons à nos humains. Il est là, à essayer d'attraper cette boule égarée coincée au pied du mur ; elle, elle est toujours en train de farfouiller

dans son sac avec la nervosité d'un premier de classe un jour de contrôle ; et moi je suis pris entre deux feux, à essayer de ne pas le gêner lui et de voir ce qu'elle fabrique, elle. Et je me penche tant et si bien que, cette fois c'est clair comme de l'eau de bouleau, c'est la catastrophe assurée. Je sens venir ce moment où mon faîte perd l'équilibre, j'essaye bien de me rattraper en battant des branches, mais j'ai passé le point de non-retour et PAM ! Je m'affale de tout mon tronc sur le carrelage en damier, comme une vieille toupie cassée. L'angoisse ! Et là, je me dis : Marcel, on t'avait prévenu, un petit moment d'inattention et c'est la faute professionnelle. Galère.

J'essaye de me faire tout petit et je n'ose pas regarder autour de moi, mais j'entends bien mon étoile qui frappe la rambarde d'escalier et des boules qui roulent sur le grès. Il me semble même avoir entendu un bruit de verre brisé mais je me refuse à connaître déjà l'ampleur des dégâts. Mes branches sont toutes chiffonnées et je vais le payer cher en courbatures c'est sûr, mais pas de cassures, c'est déjà ça. Côté nord par contre, je me suis emmêlé dans la guirlande rouge et c'est pas beau à voir... Oh non, pas beau du tout. Et surtout, je gis dans une véritable mer d'aiguilles. Un carnage. Comme si elles m'avaient quitté d'un coup, d'un seul et toutes en même temps. J'avais déjà entendu à la pépinière la légende de ces sapins qui perdent leurs épines d'un coup. Trop de stress, qu'ils disent. C'est sûr, quel métier ! Maman disait toujours qu'il nous faut des nervures d'acier pour frondaison garder.

J'entends un « *Merde !* » qui fait éclater la bulle de mes pensées et vois Antoine qui ressort tant bien que mal du coin où il s'était faufile, une boule intacte dans sa main droite. Je me dis qu'il en restera une, au moins, et que c'est toujours ça de gagné. Il est tout ébouriffé et affiche cet air un peu confus des enfants qui viennent de faire une bêtise, sans trop savoir encore si elle est grave. Emma s'est retournée d'un bloc en entendant le fracas. Elle arrondit sa bouche de surprise en me voyant la bûche en l'air, puis elle se met à rire comme ça n'était pas arrivé depuis longtemps. Alors Antoine rit avec elle, et moi aussi. Parce qu'ils gloussent comme des collégiens, nom d'un bout de bois, ces deux-là mettent un temps fou à me redresser.

- *Vous devez être Antoine Millepertuit, le nouveau du 5^{ème}, c'est ça ?*
- *Euh, oui.*
- *Vous ne connaissez pas encore le concierge de l'immeuble ?*
- *Si si et c'est bien pour ça que je range, et vite !*

Et ils rient – mais ils se dépêchent aussi. On le connaît tous, le concierge, et personne ne veut avoir affaire à sa colère. Moi, je sais bien que c'est l'heure de sa pause et qu'il s'endort souvent sur le canapé. On a encore le temps mais ce petit sentiment d'urgence a l'air de leur donner dix ans de moins, alors je me garde bien d'intervenir. Ils remettent toutes mes décorations en place, démêlent mes guirlandes, redressent le pic de mon étoile et contemplent la mer d'épines sans trop savoir par quelle goutte commencer.

- *Je crois qu'on a une épine dans le pied, elle dit en riant.*
- *Oui, et la trouver, c'est comme chercher l'aiguille dans une branche de pin, il lui répond du tac au tac.*

Un bruit vient de la loge qui gèle leurs plaisanteries sur place. Emma court chercher du renfort dans son appartement et revient armée d'une petite pelle et d'un balai. Ils s'y mettent à deux et

ils se frôlent un peu. Ils se troublent tant et si bien que c'en est touchant. Emma est en train de nettoyer avec empressement tout autour de mon pied, quand elle se redresse d'un bond : « *C'est pas vrai, je vais être en retard à mon entretien ! Quelle heure est-il ?* » Elle pourrait regarder l'horloge au-dessus de la porte d'entrée, mais plus personne n'y prête attention à celle-ci. Alors elle s'accroche au poignet d'Antoine et lui arrache presque la manche pour découvrir sa montre. Elle panique un peu, lui colle le balai entre les mains et ses clés avec, et lui dit : « *Rangez tout ça chez moi quand vous aurez fini, je dois filer. Je passerai chercher les clés ce soir.* » Elle attrape son sac qui gît sur le carrelage et déboule hors du vestibule. Avant que la lourde porte ne claque, elle se retourne juste à temps pour nous crier : « *Et surtout, n'en laissez pas une seule sur le damier !* » Elle lui lance un grand sourire et part en courant presque. Le balai à la main, Antoine sourit, il a l'air absolument ravi que la chance ait décidé enfin de lui sourire en retour. Il se tourne vers moi et me dit : « *Une fille comme elle, c'est un cadeau de Noël !* » J'opine du chef et quelques épines tombent. Antoine prend son temps pour les ramasser et il ne reste plus une seule trace sur le carrelage quand il rassemble le matériel. Il hésite un peu à entrer chez Emma pour tout ranger, mais quand il entend le concierge arriver du fond de la cour, il se décide enfin, ouvre la porte, se glisse dans l'appartement et referme juste à temps derrière lui. Il ne reste désormais plus une seule trace de tout ce cafouillis matinal.

Le concierge sort dans la rue pour ranger la poubelle noire dans le local technique parce qu'aujourd'hui, on est lundi. Puis il s'arrête, me regarde, tourne un peu autour de moi et finit par lâcher :

- *Bon sang, Marcel, mais qu'est-ce qui t'arrive ! T'es tout tordu !*

Je reste silencieux – je ne vais quand même pas cracher le poteau. Avec moi, foi de Douglas, c'est motus et bûche cousue. Il continue :

- *Faudrait veiller à pas se relâcher Marcel, on n'est pas encore le 15 et moi, c'est le 15 que je le range, le sapin de Noël.*

Il continue de bougonner et heureusement pour moi, il ne regarde pas de trop près mes branches basses, celles qui ont perdu le plus d'aiguilles dans la bataille. Je me redresse un peu pour faire bonne figure et il remet mon étoile bien droite. « *Voilà mon Marcel, avec toi, c'est encore un peu Noël...* »

Je sais désormais que mes jours sont comptés, mais quand je vois Antoine qui ressort de l'appartement d'Emma comme si de rien n'était et qui salue le concierge d'un hochement de tête avec une insouciance toute feinte, je sais aussi que ma mission est accomplie : j'ai saupoudré un peu de magie autour de moi et elle durera jusqu'à Noël prochain. Le concierge ne répond rien et s'appuie un peu sur mon tronc, le temps de se remettre de sa surprise. Moi, je reste stoïque et bien droit parce que, oui, on peut compter sur moi : je suis un sapin de Noël professionnel jusqu'au bout des branches. Et tout le monde mérite un Marcel de Noël – même quand il commet une faute professionnelle. C'est sûr que je ne dirai rien de cette boule égarée à dessein...

Mars 2023.